

les gens en sortant de l'église examinent le ciel; il était clair comme la veille.

—Oh! s'écrie l'un d'eux, encore une messe de foutue.

* * *

M. B..., prêtre du séminaire, a reçu deux jeunes margots qui se trouvent être des goélands. Hier, ils regardaient défilier une couvée de jeunes canards suivant leur mère. A la suite des premiers marchait une pauvre mère n'ayant qu'un seul enfant tout petit encore. Un des goélands laisse passer la mère et avale le petit. La mère se retourne et aperçoit les pattes de son enfant se débattant à l'entrée du gouffre béant; elle s'élançe sur le malfaiteur, le renverse et lui donne une rude volée, mais elle ne peut l'empêcher d'avalier tout entière la pauvre victime.

* * *

M. G..., prêtre extrêmement distrait, allait porter le bon Dieu; passant près d'un marais, il aperçoit une bande de canards, et ne peut s'empêcher de les saluer par "couac! couac! couac!" au grand étonnement de l'homme qui le mène, et à sa grande surprise à lui-même lorsqu'il s'en aperçoit.

GIORGIOS.

UN BON CONSEIL.—Inutile de vouloir faire une bonne entreprise, débiter un sermon éloquent, plaider un procès important, médicamenteusement un patient, ou écrire un bon article, si on se sent démoralisé, nerveux et le cerveau paresseux, et on ne devrait pas essayer de le faire, surtout lorsqu'il est si facile de faire disparaître ces inconvénients en faisant usage des Amers de Houblon. Voir les "Vérités et Proverbes" dans une autre colonne.

Le Dr. Ayer, de Lowell, Mass, nous a fait cadeau d'une édition complète de ses almanacs pour l'année 1881. C'est un joli volume magnifiquement relié. En le parcourant, nous constatons avec plaisir que nous pourrions discuter les chances de la température avec tous nos visiteurs, soit Anglais, Allemands, Danois, Norvégiens, Suédois, Français, Espagnols, Portugais ou Bohémiens. Jusqu'ici, nous nous sommes bornés à l'étude de la partie Française que nous sommes prêts à déclarer parfaitement rédigée. Bien que depuis longtemps, l'Almanac d'Ayer soit reconnu comme le type des ouvrages Américains de cette nature chaque année le voit cependant arriver avec quelque chose de nouveau, et il est toujours reçu avec la plus cordiale bienvenue par des milliers de personnes et ce d'un pôle à l'autre. Nous le recommandons à nos lecteurs comme un ouvrage instructif et rempli de renseignements utiles.

Dans une salle de rédaction, un chroniqueur, en mal de copie, se passe la main sur le front d'un air rageur.

—Que cherchez-vous? lui demanda son confrère.

—Je cherche un mot et je ne le trouve pas.

—Comme de coutume alors?

Le Canard.

MONTRÉAL, 12 Février 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & C^{ie}.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Quartier St. Louis.

Comme notre dernière caricature le faisait comprendre, ce que nous craignons, ce n'est pas que M. Lavigne ou M. Laberge soit élu, mais qu'un Anglais—profitant de la division qui existe dans ce quartier—se fasse élire par le vote anglais réuni. Que nos compatriotes soient sur leur garde! Ce que le Canard veut, c'est qu'un échevin Canadien-Français soit élu dans le quartier St. Louis!

Correspondance.

Montréal, 10 Février, 1881.

Mon cher Canard,—

Connaissant ton aimable langage pour passer au bob les ennemis de notre race antique, nous nous adressons à toi pour faire cesser une injustice oriante qu'une certaine classe de bipèdes comme nous commet tous les jours à notre préjudice. Tu sais comme nous étions belles l'été dernier, comme notre parure était luisante et soyeuse. Hélas! tout est changé: notre beauté est fêtrée sous le souffle glacial de l'hiver, nos plumes blanches sont ternies, et nos falles rebondissantes qui charmaient tant ton regard et que tu aimais à caresser de ta patte virginale ont déperé; si tu visitais nos humbles demeures, froides, humides, bâties par les mains de la convoitise, ton cœur généreux serait attendri et ta grande âme se révolterait en contemplant le triste tableau de notre misère.

Malgré ce spectacle navrant, on est sans pitié pour nous. On jouit de nos malheurs et on s'enrichit de notre misère. Les marchands de bois, non contents de nous vendre leurs marchandises à des prix exorbitants, ne veulent même pas nous en donner pour notre argent. "La mesure, ils ne la donnent jamais." Eh bien! les marchands de bois, voilà l'ennemi. Nous te les dénonçons et nous te conjurons de les passer à ton bob neuf. Nous voulons la mesure, c'est notre dernier cri.

LES CANES DU FAUBOURG QUÉBEC.

Fragment d'un nouveau Catechisme.

D.—Qu'est-ce que c'est que l'amitié?

R.—C'est un joli mot composé de six lettres et trois syllabes.

D.—À quoi servent ces lettres et ces consonnes?

R.—Elles servent, en poésie à rimer avec pitié, moitié, etc., et en prose, elles font un assez bel effet, surtout dans le genre épistolaire et terminent fort agréablement une lettre.

D.—N'y a-t-il pas une autre définition de l'amitié?

R.—Les moralistes la définissent un sentiment de bienveillance fondé, entre honnêtes gens, sur de mutuels rapports, sur l'estime, etc., mais cette définition est une niaiserie bonne pour amuser les écoliers de rhétorique.

D.—L'amitié engage-t-elle à quelque chose ceux qui font profession d'en parler et de les rappeler à tout propos, dans leurs écrits?

R.—Elle n'engage à rien du tout, et même elle n'empêche de hair mortellement et de faire à des amis toutes sortes de mauvais tours, quand l'occasion s'en présente.

D.—Quels sont en général les personnes qu'on peut traiter d'amis?

R.—On peut traiter d'amis avec succès, l'homme même qu'on a ruiné; celui auquel on a prêté de l'argent à quarante-huit pour cent, et particulièrement celui dont on a séduit la femme; alors l'amitié prend une petite teinte d'amour qui séduit aussi le mari.

D.—N'y a-t-il pas d'autres personnes auxquelles le nom d'ami s'applique également bien?

R.—Un honnête homme doit donner le nom d'ami à un mendiant, à un porteur d'eau, au balayeur du coin, etc.; il s'agit de prendre un ton plus leste, et alors, ami veut dire, proprement, gredin, drôle, va-nu-pied, etc.

D.—Que doit-on penser de deux femmes qui se témoignent beaucoup d'amitié?

R.—On peut penser qu'elles ne tarderont pas à se sauter aux cheveux, si ce sont des femmes d'une basse classe, et à se déchirer dans la conversation si ce sont des femmes de bonne compagnie.

D.—Quels sont les êtres que doit aimer un bon philosophe?

R.—Il doit aimer tendrement et exclusivement, les nègres, les abinos, les esquimaux, patagons, les singes, autrement dit hommoncules, les guenons et sa servante.

D.—Quels sont les lieux où l'amitié a plus de vogue?

R.—C'est au théâtre où en la déclame en beaux vers alexandrins; où on la chante avec accompagnement de sonatis; où l'on voit Oreste et Pylade jouant à qui mourra le premier l'un pour l'autre, et faisant à l'amitié des sacrifices superbes, qui ont coûté des peines infinies aux poètes et aux musiciens.

D.—Voit-on, dans les temps modernes, des amitiés pareilles à celle d'Oreste et de Pylades?

R.—Oreste ou Pylades, s'ils existaient de nos jours passeraient pour des fous ou des imbéciles; on ne souffre leurs beaux sentiments qu'à la faveur de la rime ou de l'harmonie.

D.—En quoi diffère la sensibilité aujourd'hui?

R.—La sensibilité est singulièrement perfectionnée dans ce siècle; elle est devenue un art au moyen duquel les femmes sont parvenues à se rendre plus jolies et plus intéressantes.

D.—En quoi consiste cet art?

R.—Il consiste à s'attendrir en société, avec une certaine grâce, au récit d'un événement malheureux; à plaindre les misérables, sans sortir d'une chaise longue, et à s'appitoyer sur l'espèce humaine dans une attitude molle et voluptueuse.

D.—Quels sont les êtres sur lesquels doit s'exercer plus particulièrement la sensibilité à la mode?

R.—Sur les petits chiens, les petits chats et les serins.

D.—Que faut-il faire pour avoir une sensibilité complète et à laquelle il ne manque rien?

R.—Il faut y joindre une dose de mélancolie.

D.—Qu'est-ce que c'est que la mélancolie?

R.—C'est une tristesse nouvelle de l'invention de madame Staël, laquelle tristesse mène tout droit à la perfectibilité.

D.—Où voit-on le triomphe de la sensibilité et de la tristesse?

R.—Dans les romans nouveaux et dans la plupart des comédies nouvelles.

D.—Qu'est-ce que c'est que la vérité?

R.—C'est une vieille divinité qui est établie depuis plusieurs siècles au fond d'un puits d'où elle éclaire les hommes.

D.—Les hommes qui sont éclairés par la divinité y voient-ils bien clair?

R.—Ils y voient de manière à ne savoir où mettre les pieds, et ils sont obligés de tatonner sur leur chemin comme des aveugles.

D.—Quels sont ceux qui se piquent d'aimer le plus tendrement la vérité?

R.—Ce sont ceux qui se nourrissent que de mensonges et qui ne croient pas en Dieu.

CUEUILLETTE.

Un étudiant en droit de cette ville demandait à l'un de ses condisciples que la fortune n'a pas encore favorisé, pourquoi il mettait ses chaussons à l'envers.

—C'est parce qu'ils ont des trous de l'autre côté.

Une petite dont la mère disait qu'elle allait porter le demi-deuil, lui demanda si quelqu'un de leurs parents était à demi mort.

Chez Laviollette & Nelson:
Une femme du faubourg St. Joseph demande de l'ordure de Paterson.
Le commis a compris que c'était de l'iodure de potassium.

Devant les juges de paix de Ste Onégondo:

Mme B..., à la fin de sa déposition, fait entendre un bruit qui scandalise aussitôt l'auditoire.

Le juge rappelle la bonne dame au respect du tribunal.

—Je vous demande bien pardon, monsieur le juge, mais c'est en voulant retenir les autres que j'ai échappé celui-là.